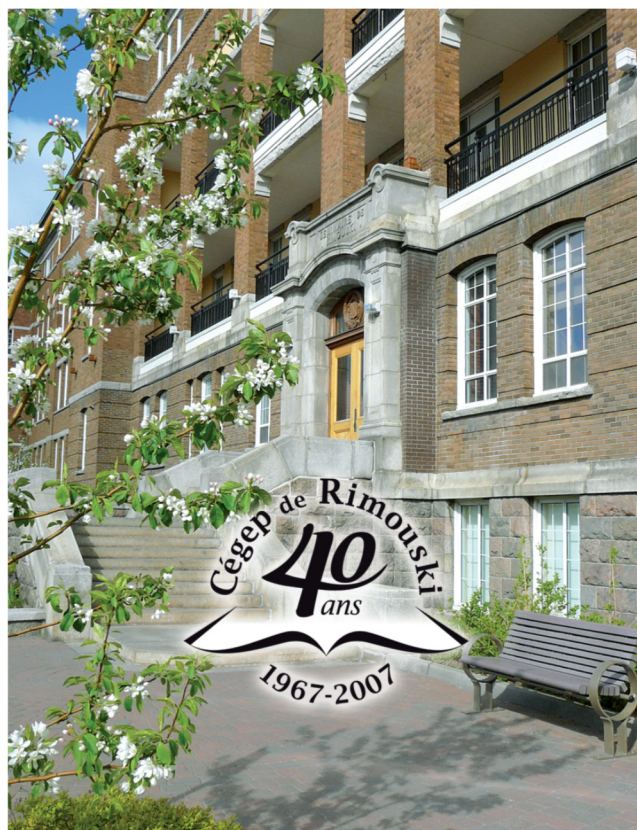


Dans ce numéro

Repères	2
Le <i>nous</i>	
Agenda de l'évêque	
Billet de l'Évêque	3
Note pastorale	4
Un regard de foi	
Souvenir	5
Nazareth (1939-2007)	
Formation chrétienne	6
Où est passé Noël?	
Régions	7
Un jardin à cultiver	
Évocation	8
Les anges dans nos campagnes	
Dossier	9
Le CÉGEP de Rimouski	
Ses armoiries, sa devise	
Spiritualité	13
La vie, une route	
Présence de l'Église	14
Un « Noël des justes » ou un « Noël justifié »?	
Bloc-Notes	15
Communier ou non dans une ADACE ou une célébration de la Parole	
Vie des communautés	16
Le service de communion	
Le Carnet	17
Vers le Congrès	18
Un aperçu du programme	
Avis de décès	19
Abbé Paul-Émile Brûlé (1922-2007)	
Réflexion	20

LE CÉGEP DE RIMOUSKI



SES ARMOIRIES SA DEVISE

Le nous

Le *moi* est haïssable, mais le *nous* le serait tout autant. On n'a qu'à revoir ce qui s'est écrit sur les représentations faites devant la Commission Bouchard-Taylor et sur le dépôt à l'Assemblée nationale d'un projet de loi sur l'identité québécoise. Jamais on n'aura autant cherché qui on est, qui nous sommes...

Après Stéphane Dion qui, à Ottawa, a abusé du *moi* - on a compté une vingtaine de *je* dans une courte lettre qu'il adressait aux Québécoises et Québécois -, c'est Pauline Marois qui, à Québec, aurait abusé du *nous*. Son *nous* se serait révélé discriminant, en ce qu'il n'aurait désigné que les seuls Québécois francophones de souche, qu'on a longtemps appelés les *Canadiens-français*. Juifs et musulmans francophones ne s'y seraient pas retrouvés. « *Non et non* », a-t-on vivement répliqué. Le *nous* francophone est celui des Tremblay certes, mais c'est aussi celui des Smyth, des Nguyen, des Al-Kadr, et de tous les parlants français qui habitent le Québec. C'est le député Drainville, qui finalement, a tranché : « *Ce nous, c'est celui d'une communauté linguistique qui regroupe tous les francophones, sans égard à l'origine ethnique, à la religion ou à la couleur de la peau. C'est un nous qui a posé le pied en Amérique il y a 400 ans et qui se tisse et se métisse depuis* ».

Et moi qui allais vous parler du *nous* de tous ces croyants, chrétiennes et chrétiens de souche ou néophytes qui, traversant l'Avent, se préparent à Noël. Un *nous* bien exclusif encore!

René DesRosiers, dir.
renedesrosiers@globetrotter.net

EN CHANTIER

Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
Rimouski QC, G5L 4H5
Téléphone: (418) 723-3320
Télécopieur: (418) 725-4760

Direction

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat

Francine Carrière
carrfran@globetrotter.net

Rédaction

Gabrielle Côté, rsr, René DesRosiers, Denis Levesque, Wendy Paradis, Gérald Roy

Collaboration

M^{re} Bertrand Blanchet, Jacques Côté, Ida Deschamps, Raymond Dumais, Monique Gagné, Sylvain Gosselin, Normand Paradis

Expédition

Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression

Impressions L P Inc.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

Poste-Publication

Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Pour l'envoi postal, la revue bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP).

Abonnement

Régulier (1 an/ 10 numéros) : 25\$
De soutien : 30\$ et plus
De groupe : 100\$ pour 5

Agenda de M^{re} Bertrand Blanchet

Décembre 2007

- 17 a.m. : Réunion d'équipe
- 18 Enregistrement de la messe de Noël (Cogéco)
- 19 Souper de Noël (Services diocésains)
- 24 Célébrations à la Cathédrale (19 h 30 – 21 h 30 – Minuit)
- 25 Célébration à la Cathédrale (10 h 30)
Souper (Servantes de Jésus-Marie)
- 27 Café-rencontre (Centre de détention)

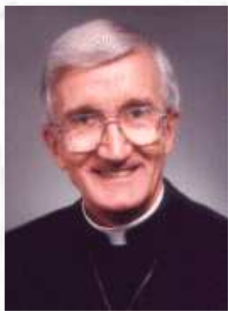
Janvier 2008

- 1 Célébration à la Cathédrale (9 h 30)

PAROLE DE FEU

L'obscurité
couvre la terre,
la nuit
enveloppe les peuples.
Mais toi,
le Seigneur
t'éclaire
comme le soleil
qui se lève.

Isaïe 60,2



M^{gr} Bertrand Blanchet

Noël et l'enfant

J'entendais un jour un psychiatre affirmer : « Parfois des personnes viennent me consulter sans identifier de malaise psychique précis. Sauf, disent-elles, que leur vie semble aller nulle part. Une expression revient souvent : elles ont le vague sentiment de tourner en rond. »

Nous avons tous entendu, à un moment ou l'autre, un jeune couple annoncer la venue de leur premier enfant. Inutile de leur demander si leur vie a du sens : un tout-petit est un bon « empêcheur de tourner en rond ».

De fait, la venue d'un enfant réveille beaucoup de choses endormies : des habitudes tranquilles, des horaires réguliers, des agendas bien planifiés... Mais elle réveille surtout une capacité d'amour et de tendresse souvent insoupçonnée. Un enfant n'a pas son pareil pour mettre à l'épreuve la générosité et le sens des responsabilités de ses parents.

Mais il réveille aussi l'espérance. Visiblement, il entre dans la vie avec une énergie toute neuve, une curiosité parfois insatiable, un désir de faire les apprentissages les plus variés. Le poète indien Tagore disait : « À chaque fois qu'un enfant naît, Dieu dit qu'Il ne désespère pas de l'humanité. » Qui peut, mieux qu'un enfant, symboliser et incarner l'espérance ?

Il y a quelque 2000 ans, un Enfant est entré, tout doucement, dans l'histoire de l'humanité : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné. » Donné comme témoin par excellence de l'amour de Dieu. Chaque Noël est un moment privilégié pour accueillir cet amour gratuit et inconditionnel.

Déjà, dans l'humble abri de Bethléem, il fait la joie des siens : Marie, Joseph, les bergers, les mages. Plus tard, il révélera qu'il n'y a pas d'amour de Dieu sans un amour véritable de nos sœurs et de nos frères, surtout les plus éprouvés. Cet amour-là, chaque Noël nous permet aussi de le réveiller.

De fait, en dépit du brouhaha commercial et médiatique, nous pouvons toujours chanter « Noël, c'est l'amour ». Les échanges de vœux, les rencontres festives, les repas familiaux, les cadeaux sont autant de façons de nous accueillir mutuellement et de redire à certaines personnes l'importance qu'elles occupent dans notre vie. Parmi celles-ci, les enfants ont une place de choix. Car en réveillant et en mettant à l'épreuve notre capacité d'aimer, ils nous aident aussi à mettre en œuvre le message de Noël. Ils nous permettent de garder espoir. Oui, vraiment, « quand un enfant naît, Dieu dit qu'Il ne désespère pas de l'humanité ».

À tous et à toutes, un très Joyeux Noël ainsi qu'une Bonne et Heureuse Année 2008!





Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Un regard de foi



C'est à l'invitation de M^{gr} Bertrand Blanchet que le 29 novembre dernier, les prêtres, agentes, agents et animateurs de pastorale en service dans les paroisses de notre diocèse, se sont rassemblés pour vivre une première expérience de journée professionnelle conjointe. Cette dernière avait pour thème : **Un regard de foi sur la situation actuelle et l'avenir de notre Église en changement**. Monsieur Denis Viel, modérateur de la rencontre, a su guider d'une main de maître les personnes participantes dans l'exercice du regard. Il nous a aidés à développer des habiletés à différencier les types de regards et à développer les sensibilités des différents regards que nous portons sur l'Église. Trois regards sur l'Église sont expérimentés, le premier fait appel aux sens, ce que je vois et entend; le second aux valeurs et à la spécificité de l'Église et le troisième regard en est un de foi.

Nous avons vécu une très belle journée où tous et toutes se sont accueillis en vérité dans leurs réalités. Un climat de respect, de confiance et d'ouverture a favorisé les échanges en ateliers et en plénière. Au terme de la rencontre, nous constatons l'évolution positive de notre regard qui nous relance dans notre mission. C'est dans la joie que nous nous sommes quittés avec le désir que cette expérience puisse se renouveler.



Je profite de l'occasion pour vous souhaiter, au nom des membres des Services diocésains, un très Joyeux Noël et une Bonne Année 2008.

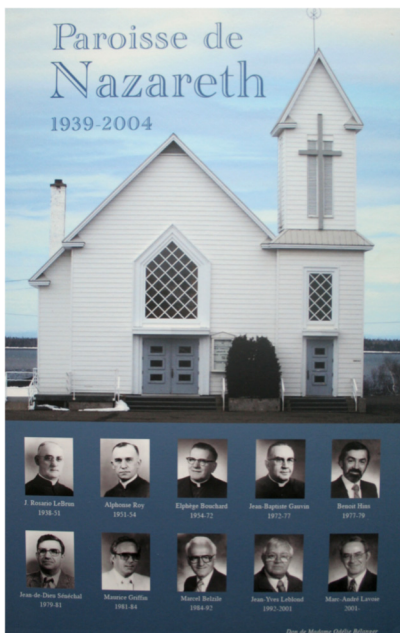
Santé, Bonheur et Joie, que l'Espérance soit au cœur de votre vie.



NAZARETH (1939-2007)

NDLR. À Rimouski, l'église de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie de Nazareth sera fermée au culte le 2 janvier 2008. La paroisse aura donc vécu 68 ans, de 1939 à 2007. S'y trouvent encore des témoins de la première heure. Merci pour ce texte envoyé à la rédaction

La communauté chrétienne de Nazareth survivra... Elle se joindra aux communautés d'origine, celles de Sacré-Cœur et de Saint-Germain, y apportant, comme nous l'espérons, la couleur de ses origines : des chrétiennes et des chrétiens simples et accueillants, généreux et habitués aux corvées.



Le mois de novembre demeure traditionnellement le mois du souvenir. Quelle belle occasion pour penser aux fondateurs de la paroisse, et pour souligner dans une célébration empreinte de nostalgie et d'intériorité, la place qu'ils tiennent dans notre courte histoire. Un rite de passage!

Une messe a donc été célébrée le 10 novembre pour marquer l'apport généreux des prêtres qui ont été desservants, puis curés entre 1939 et 2006. Elle a été présidée par celui qui fut curé de 1984 à 1992, l'abbé **Marcel Belzile**, assisté de l'abbé **René DesRosiers**, dont la famille s'est établie chez nous en 1952.

Après un mot d'accueil qui donnait le ton, la célébration s'ouvrait avec le chant du *Requiem*... Le livre de la Parole de Dieu, des fleurs dans un beau vase et un montage photographique représentant l'église et chacun des dix curés qui ont assuré le service pastoral pendant toutes ces années, depuis M. **Rosaire Lebrun** (1939-1951) jusqu'à M. **Marc-André Lavoie** (2001-2006) ont été apportés solennellement. Tout au long de la célébration, la chorale a interprété en alternance des chants grégoriens, des cantiques traditionnels et des chants liturgiques contemporains.

« Vous êtes le sel de la terre », nous a-t-on rappelé dans l'Évangile. C'est bien l'actualisation de cette Parole de Dieu qui a permis à la communauté chrétienne de Nazareth de naître et de traverser plus de soixante-cinq ans dans l'histoire de l'Église de Rimouski.

Puisse cette rupture à laquelle il nous faut consentir nous permettre de renaître à la nouveauté. Ce qui a été bien vécu et solidement établi doit survivre. C'est là notre espérance en ces temps de passage.

NOTES HISTORIQUES

En 1939, plusieurs employés de la scierie Price se trouvaient établis près du moulin à l'embouchure de la rivière Rimouski. Avec les années, un village s'était formé, éloigné à la fois de la cathédrale et de l'église de Sacré-Cœur. On y comptait 60 familles de Rimouski et 69 familles de Sacré-Cœur, totalisant 821 personnes. Fait notable à l'époque, 102 de ces familles étaient propriétaires de leur maison.

Le 4 mai 1939, afin de faciliter le service religieux auprès de ces familles d'ouvriers, afin de faciliter aussi le développement de l'Action Catholique sous la direction d'un prêtre résident, M^{sr} **Georges Courchesne** charge de cette mission le desservant de Saint-Yves, l'abbé **Rosaire Lebrun**. Le 31 mai, l'évêque détermine le territoire de la nouvelle desserte et en fait l'érection canonique. Le 13 juin, le vicaire général, M^{sr} **Alphonse D'Amours**, fixe l'emplacement de la chapelle.

Le 24 juillet, les travaux peuvent donc commencer, et le 3 septembre, alors que la chapelle est toujours en chantier, on y célèbre la première messe. Ce n'est que le 25 août 1940 que l'évêque viendra bénir la chapelle et y chanter, comme on le faisait à l'époque, une messe pontificale.

En un an, la population est passée de 821 à 988 personnes. On y compte, outre les 114 employés de la scierie, 7 rentiers, 4 cultivateurs, 1 fermier et 4 aides-fermiers, 4 restaurateurs, 3 menuisiers, 2 forgerons, 2 militaires, 2 commis, 2 chauffeurs de taxi, 1 boucher, 1 laitier, 1 camionneur, 1 ramoneur, 1 gardien de prison, 1 cantonnier, 1 voyageur de commerce, 1 cordonnier, 1 charretier, 1 cuisinier, 1 marchand, 1 garde-chasse, 1 barbier, 1 sellier et 1 manœuvre.

RDes/



Suzanne Decelles

Où est passé Noël ?



Est-ce le temps de la fête des neiges avec activités de plein air?
Est-ce la fête des échanges de cadeaux?
Est-ce le temps magique des lumières?
Est-ce le temps des rencontres de familles?
Est-ce une fête folklorique que mes arrière-grands-parents soulignaient?
Est-ce « la fête de Jésus », comme disait la petite Cyndie, 4 ans, qui se préparait à vivre son baptême ?

Le multiculturalisme religieux, la sécularisation, la mondialisation et l'éclatement des moyens de communication amènent l'utilisation de mots qui englobent l'ensemble des fêtes religieuses. Nous avons à être vigilants. Nous ne sommes pas seuls à fêter. Il y a le Noël des chrétiens, la Hanoukka (fête de la lumière) des juifs et l'Aïd el-Kébir chez les musulmans (fête qui célèbre la fin du pèlerinage à La Mecque).

De ce fait, le mot « Noël » pour désigner la période des fêtes, que l'on connaissait, disparaît peu à peu pour faire place à des mots comme « Joyeuses Fêtes », « fête de la Nouvelle Année », « fête du solstice », « temps du partage et des réjouissances ». Les crèches extérieures font place à des bonshommes de neige, des chandelles lumineuses, des pères Noël... Les sapins de Noël disparaissent graduellement du paysage. De plus en plus de pays, villes et villages, interdisent les chants et les décorations de Noël dans les lieux publics et les écoles.

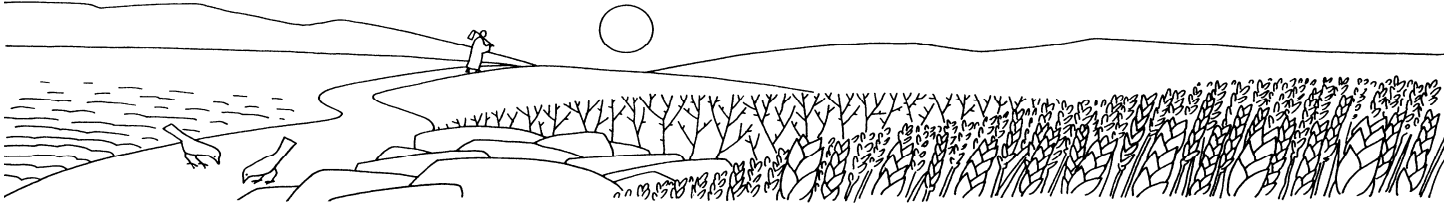
Pour nous, les chrétiens de la terre, comment nous retrouver au milieu des mille et une décorations, des listes de cadeaux qui n'en finissent plus, les préparatifs pour les rencontres de familles ou les voyages dans le sud? Noël m'apparaît noyé, englouti par nos préoccupations de consommation. J'avoue qu'il m'est difficile d'affirmer qu'une seule de ces réponses aux questions ci-dessus est bonne.



Au fond, toutes les réponses sont bonnes si elles sont en lien avec cette Nuit de Noël où le Fils de Dieu est né d'une Vierge. Dieu parmi nous est déposé dans une mangeoire. Il s'est abaissé pauvre parmi les pauvres. Il s'incarne comme humain. Dieu est entré dans notre vie. Il marche avec nous.

Dans ma liste de cadeaux ai-je pensé à offrir un objet, une carte, une image, un livre qui rappelle l'avènement de l'Emmanuel? Nos enfants nous ouvrent la voie par leur accueil et leur amour gratuit. Dieu est avec nous au cœur de notre histoire.

Un jardin à cultiver



Tel est l'engagement que nous nous sommes donné, Pauline et moi, dans le nouveau secteur pastoral qu'est *Le Jardin de la Vallée*. Depuis que notre évêque nous l'a confié il y a un an, nous l'avons parcouru afin de découvrir ce qui avait été labouré et semé. Nous y avons trouvé de la bonne terre, de belles pousses, mais une terre qui n'est que partiellement cultivée. Nous nous sommes mis au travail, sachant que notre responsabilité est de continuer à travailler cette terre pour qu'elle donne des fruits en abondance, mais en nous rappelant ce que Jésus, notre ami, nous a dit, que notre travail est de semer et non de récolter.

Après une année de travail, voyant que tout poussait bien, nous nous sommes donné d'autres objectifs qui rejoignaient ceux de notre évêque : des objectifs pour faire connaître Jésus et son message, d'autres pour le prier et le célébrer, d'autres enfin pour essayer d'être présents comme lui sur notre territoire. Il y avait déjà de nombreuses personnes à l'oeuvre dans notre Jardin. Mais comme il en manquait à des postes-clés, nous avons fait appel à d'autres travailleurs selon leur goût et leur compétence.

Nous nous étions donné de beaux objectifs, mais nous savions fort bien que si on ne travaillait pas en équipe, s'il n'y a pas une synergie pastorale, comme dit M^{re} Blanchet, on n'irait pas loin dans notre projet. Nous avons donc fait un lancement de l'année le 25 septembre au Centre Plein Air de Saint-Damase. Nous avons réuni tous les principaux intervenants en pastorale et nos présidents d'assemblée de fabrique.

Puis, nous sommes passés à une autre étape très importante pour la continuité de la mission du Christ, soit **la présentation officielle de l'Équipe locale de pastorale** (les responsables de volets et la personne choisie pour être le « délégué pastoral »). Nous avons demandé à chaque communauté rassemblée de les soutenir par leur encouragement et leurs prières. Ainsi, dans chaque communauté chrétienne lors d'une messe dominicale, nous avons présenté les responsables des trois volets, *Formation à la vie chrétienne*, *Vie de la communauté chrétienne*, *Présence de l'Église dans le milieu* et la personne déléguée. Voici donc, pour chaque paroisse de notre secteur, le nom de ces bénévoles qui ont accepté de s'engager pour au moins un an dans leur communauté chrétienne :

Saint-Cléophas : 1^{er} volet : Marie-Josée Madore, 2^e volet : Marc-André Joubert, 3^e volet : Ghislaine Marcheterre, délégué pastoral : Marc-André Joubert. **Saint-Damase** : 1^{er} volet : Madone Gagné, 2^e volet : Yolande Lavoie, 3^e volet : Éric Caron, déléguée pastorale : Jacqueline Sinclair. **Saint-Moïse** : 1^{er} volet : Thérèse Marin, 2^e volet : Émilienne Harvey, 3^e volet : Rachel Fillion et Lucien Lavoie, délégué pastoral : Louis-Marie Lévesque. **Saint-Noël** : 1^{er} volet : Nathalie St-Laurent, 2^e volet : Marie-Paule Landry, 3^e volet : Réjeanne Otis, déléguée pastorale : Marie-Paule Landry. **Sayabec** : 1^{er} volet : Sylvie Ouellet, 2^e volet : Nicole Poirier, 3^e volet : René-Jacques Gallant, déléguée pastorale : Nicole Poirier. **Val-Brillant** : 1^{er} volet : Jocelyne Santerre, 2^e volet : Chantal Paradis, 3^e volet : Simone Boulianne, déléguée pastorale : Chantal Paradis.

Voilà des piliers importants de la mission de notre Église dans le *Jardin de la Vallée* qui, sous la supervision de l'Esprit Saint, sont appelés à travailler *ensemble pour une seule mission, chacun selon le don reçu*.

Adrien Tremblay, prêtre-curé
Pauline Sirois, agente de pastorale

Les anges dans nos campagnes

Alors que je succédais temporairement à un professeur qui se retirait de l'enseignement et de l'Université, les étudiantes de ce cours de christologie vivaient le deuil de ce départ. Il fallait apprivoiser un inconnu. Je n'avais pas la stature de ce théologien d'expérience.

Dès mon entrée en classe, une question-piège m'a surpris : *croyez-vous aux anges?* Mon ange gardien garda son calme. Il fallait comprendre que ces étudiantes, déçues d'un départ imprévu, référaient, en mal de distraction, aux anges en cavale depuis 1967.

Cette année-là, commençaient dans plusieurs églises des démolitions souvent irréflechies. Un certain mépris de l'art, une méconnaissance irresponsable du patrimoine religieux caractérisaient trop souvent ces initiatives qui donnaient le signal d'un choc culturel, d'un malaise ressenti dans le mariage entre la tradition et la religion. La sortie des statues, y compris celle des anges, des sculptures, des boiseries, aurait nécessité qu'on conteste ce vent de destruction. Dix ans après ma sortie du Grand Séminaire, je n'avais pas le souffle et le courage de crier haut et fort ce que je ne partageais pas. Les années ont passé, laissant un goût amer au chapitre des dévotions populaires. Qui pourrait avoir la mémoire en fête?

Mais que sont donc devenus nos messagers ailés? Aujourd'hui, on écrit des livres à leur sujet, on fabrique des médailles, des porte-clés, des agendas, des petits objets curieux, décoratifs. Je bénis plus de ces bibelots que des médailles du Sacré-Cœur. Les anges seraient alors plus présents que jamais, « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* » (liturgie eucharistique).

Oui, pour « *les anges dans nos campagnes* », mais comment ces créatures pourraient-elles chanter le *Minuit chrétien* « *sur une terre étrangère* » ? (Ps 136). Il n'y a plus de messe de mi-

depuis 1843, ne semble pas prêt à quitter son rang de cantique officiel de Noël. Comment donc assurer la permanence de nos particularités avec nos traditions et nos coutumes? Plus que jamais ne sommes-nous pas invités à une prise de conscience plus responsable de la vérité de notre identité, du respect de nos coutumes et de notre patrimoine religieux!

nuit. Ce chant, controversé et célèbre malgré lui

Un jeune demandait à son animateur : « *pourquoi ont-ils crucifié Jésus sur une croix?* » Un autre répondit : « *parce qu'il était différent* ». Que c'est bien dit! Jésus est né dans une culture spécifique avec des traditions et des coutumes qui ont gardé le peuple uni. Il va sacraliser les lieux par les événements, mais il va aussi rendre sacré tout ce qui est proche de la création.



Ne sommes-nous pas alors à l'heure d'une nouvelle expression du christianisme au cœur des grandes questions de l'existence! Il y a tant à faire pour construire un monde meilleur, pour assurer le respect et l'égalité des personnes, pour accompagner les jeunes et les aînés, pour que le mariage tradition et religion soit davantage reconnu et respecté. « *C'est*

pourquoi avec les anges et tous les saints... » (préfaces eucharistiques), nous chanterons la réconciliation retrouvée.

Avec une certaine espérance, voici une opinion réaliste : « *La régression annonce un temps où nous reconstruirons à partir d'un petit reste, avec des ressources presbytérales, pastorales et financières très réduites. La situation commande des croyants «croyants» dans un monde où les évidences font place aux croyances* » (Yvan Cloutier, revue *Apport*, 2006).

Rosaire Dionne, ptre
Saint-Mathieu-de-Rioux

LE CÉGEP DE RIMOUSKI

SES ARMOIRIES

DOSSIER

NDLR : Le Collège de Rimouski est l'un des premiers collèges d'enseignement général et professionnel à avoir été créé au Québec. Cette institution a aujourd'hui 40 ans. Pour marquer l'événement, la direction du Collège dévoilait au début de l'automne ses armoiries, qui viennent à la fois rappeler les origines de l'institution, son enracinement dans le milieu et sa mission éducative. L'abbé Yves-Marie Dionne, qui fut professeur de chimie au Séminaire (1950-1967), puis au Collège (1967-1969), a travaillé à la conception de ces armoiries. Il en fait une description dans un document encore inédit dont nous avons pu tirer profit.



Quatre figures apparaissent au blasonnement des armoiries du Collège : une lampe antique, une ancre, un arbre et un registre (un livre) ouvert. Voici en quels termes M. Dionne présente ces quatre figures :

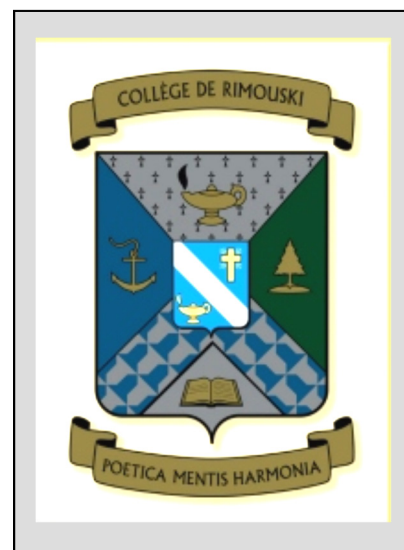
Écartelé en sautoir, au 1^{er} d'hermine, à la lampe antique d'or, allumée de sable

ÉDUCUER, C'EST ÉLEVER, C'EST ENNOBLIR. À l'entrée au Collège, la personne qui est diplômée du secondaire a déjà atteint un développement que l'humanité a mis des millénaires à réaliser...

- Au premier niveau scolaire, lieu de l'imagination, tout baigne idéalement dans une atmosphère de poésie et de beauté; tout devient source d'étonnement et d'admiration. L'enfant se nourrit « *de belles choses, de belles actions, de belles idées* » (J. Maritain). Son langage se développe à travers les « *fables* », son apprentissage de la lecture dans les « *légendes* ». Sa raison s'éveille : il apprend à distinguer la réalité d'avec le mythe et, par analyse, à abandonner le geste magique pour un geste efficace.

- Au secondaire, lieu de la pensée spontanée, de la raison naturelle encore tout intuitive, l'atmosphère préférée est celle de la vérité appréhendée de façon globale, non différenciée, sans distinction de disciplines. Ce n'est pas encore la pensée réfléchie, ni l'érudition, ni la science, mais la saisie des choses, la découverte du sens des êtres, comme d'instinct. C'est le contact avec tout l'humain, avec les œuvres les plus représentatives « *de tous les temps et de toutes les civilisations* » (L. Meylan). Les sentiments, les pensées et les actions des plus grands esprits humains doivent « *nourrir* » l'adolescent et le faire grandir en l'amenant à prendre conscience de ce qu'il est et peut devenir dans le miroir de ce que ces modèles furent et pensèrent.

- Au collège, le champ des études s'élargit, la réflexion s'approfondit. L'adolescent ne jugeait que par les autres, par les médias, les opinions du milieu. Le jeune maintenant s'appuie sur le vraisemblable ou le probable, sur des principes communs, extérieurs à la nature des choses. Il se forme une pensée personnelle : il en est au niveau de la Culture II, avant de passer au niveau III de la culture acquis à l'université, au niveau de la certitude de la science. « *Ce n'est pas avoir la science que de connaître seulement ce que d'autres ont trouvé à propos d'un objet quelconque; il faut retrouver cela soi-même, sous leur conduite, de façon à savoir, non seulement les conclusions, mais les raisons des conclusions, et à faire siennes ces raisons comme si on les avait trouvées soi-même* » (Nicolas, J.-H. *Synthèse dogmatique*, 1985, p. 4).



Description

Écartelé en sautoir, au 1^{er} d'hermine, à la lampe antique d'or, allumée de sable; au 2 d'azur, à l'ancre de navire, posée en pal et munie d'une gumène, le tout d'or; au 3 de sinople, à l'arbre d'or posé sur une terrasse du même; au 4 d'argent, au registre ouvert posé en perspective et feuillé d'or, à la reliure et à l'inscription de sable; en pointe, au chevron abaissé, vairé en belfroi, brochant sur l'écartelé; sur le tout d'azur, à la bande d'argent, accompagnée en chef d'une croix latine radiée, et en pointe d'une lampe antique, le tout d'or, qui est du Séminaire Saint-Germain de Rimouski.

LE COLLÈGE SON PREMIER DIRECTEUR GÉNÉRAL



La **lampe d'or** symbolise l'intelligence intuitive, la raison spéculative ouverte à la science et tout instrument qui libère des ténèbres et ouvre à la connaissance. Par extension, elle représente les membres du corps enseignant et administratif du Collège, montés au podium d'honneur pour l'aide nécessaire prodiguée aux étudiantes et étudiants. La **lampe d'or** est « *allumée de sable* »; sa **lumière noire** rappelle notre ignorance et que tout n'a pas la même visibilité devant les yeux de chair, les yeux du cœur et de l'esprit ou les yeux de la foi.

En héraldique, l'**hermine** désigne un espace blanc moucheté de noir ; elle est la représentation stylisée du bout de la queue du petit mammifère. *Mouchetures de sable sur champ d'argent*, elles représentent la multitude des étudiantes et des étudiants qui fréquentent le Collège. L'**hermine** fait ici penser à la **contre-hermine** : *mouchetures d'argent sur champ de sable*, ce que nous retrouvons sur les armoiries de la ville de Rimouski...

Au 2 d'azur, à l'ancre de navire, posée en pal et munie d'une gumène, le tout d'or

Comment ne pas rêver de navigation quand on est à Rimouski, devant le Saint-Laurent?

- Pendant la guerre 1939-1945, des pressions s'exercent pour que l'on fonde à Rimouski une école de marine en vue d'y former mécaniciens et officiers canadiens-français. En 1944, l'honorable **J.E. Michaud**, ministre des Transports du Cabinet fédéral reconnaît que l'*École d'arts et métiers* de Rimouski (EAM) possède les facilités nécessaires pour fonder une école de marine à Rimouski, « *ville maritime* ». Une ancre figure déjà sur les armes de la ville de Rimouski...

- L'*École d'arts et métiers* avait été fondée en 1936 par M. **Jules-A. Brillant**, homme d'affaires rimouskois. [...] Compte tenu des besoins de la région, et vraisemblablement de l'état de guerre, il a fallu ajouter à l'atelier de menuiserie, des ateliers de forge, de réparation de moteurs et d'automobiles, puis des salles de classe, des bureaux, une bibliothèque et un oratoire. [...] En 1942, l'*École d'arts et métiers* ouvre un département d'électricité et de radio et un nouvel atelier destiné aux moteurs diesel et surtout aux moteurs marins.

- La fondation d'une école de marine à Rimouski entrait dans les visées de M. **Jules-A. Brillant**, qui était, on ne peut plus, en faveur du développement et de la prospérité de Rimouski et de sa région, car déjà deux écoles de marine prospéraient au Canada anglais : l'une à Prescott en Ontario, l'autre près de Halifax en Nouvelle-Écosse.

* * *

Lévé à l'écubier du navire en croisière, l'**ancre** munie de sa **gumène** (câble) symbolise l'*Institut maritime du Québec* (IMQ) en pleine activité de formation du personnel canadien-français nécessaire au service maritime.

En 1967, lorsque naît le Collège, **Jean-Guy NADEAU** œuvre déjà au Petit Séminaire de Rimouski depuis 1954, année où il est ordonné prêtre à Notre-Dame-du-Lac. Au Séminaire, il est professeur de littérature. Durant cette période, on le retrouve aussi chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université Laval.

Quand il est choisi par le premier conseil d'administration du Collège pour être son premier directeur, **Jean-Guy NADEAU** est depuis deux ans directeur général de la nouvelle Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent. *Tout était à faire, se souvient-il; et ces années-là les allers-retours Rimouski-Québec étaient nombreux.* On s'appliquait à donner suite aux recommandations du *Rapport Parent* (1963-1964), à celle-ci plus particulièrement : *démocratiser l'éducation post-secondaire, et en favoriser l'accès par l'enseignement collégial et professionnel.*

ŒUVRE D'INTÉGRATION

Quand il arrive au Collège en 1967, le comité préparatoire à son implantation avait pratiquement complété l'intégration des institutions existantes et de leur corps professoral.

Le nouveau Collège intégrait le cours collégial du Petit Séminaire et tout l'enseignement professionnel de niveau collégial qui était donné à l'Institut de technologie. Se rattachait aussi au Collège, l'Institut de marine du Québec, qui était à ce moment-là situé sur la rue St-Louis, là où se trouve aujourd'hui l'Hôtellerie Omer-Brazeau.

GAINS ET PERTES

Avec la création du Collège, cessent d'exister à Rimouski plusieurs institutions vouées jusque-là à l'enseignement. Outre le Petit Séminaire Saint-Germain et l'Institut de technologie, rappelons : l'École de commerce, l'École normale Tanguay, l'École moyenne d'agriculture (1969), le Collège des Ursulines, l'Institut familial, le Collège pour filles des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, l'École des infirmières des Sœurs de la Charité (1970).

À son ouverture en 1967, le Collège de Rimouski offrait treize concentrations et se dotait d'un service d'éducation permanente. À sa première rentrée en septembre, il accueillait précisément 1004 étudiantes et étudiants; c'est un chiffre que M. Nadeau a toujours en tête.

CONFIANCE EN L'AVENIR

De son expérience à la direction du Collège, **Jean-Guy NADEAU** retient qu'elle fut *extraordinaire*. Il n'a que de bons souvenirs de cette époque. C'était, on se rappellera, celle de *Terre des hommes* à Expo 67. C'est cette année-là aussi qu'Hydro-Québec inaugurerait son barrage sur la Manicouagan. On avait réussi et on était fiers! *Fiers d'être Québécois*, se rappelle encore M. Nadeau. *L'air du temps était bon et le Cégep était dans le ton.*

Aujourd'hui, celui-ci voit l'avenir du Collège et de tous les collèges avec optimisme : *leur maturité est évidente, leur flamme renouvelée. On ne peut imaginer un retour en arrière. On ne peut donc qu'avancer. Dans le Québec d'aujourd'hui, le Collège est une étape de formation essentielle.*

RDes/

L'**ancree** est fabriquée de fer ou d'acier, de façon à pouvoir s'agripper fermement au fond de la mer et retenir sans glisser le navire immobilisé. Pour le chrétien, l'**ancree** est aussi symbole d'espérance, de solidité et de salut : dans une litanie, Marie est invoquée comme l'*ancree immaculée de notre salut (anchora nostrae immacolata salutis)*. Cependant, par contraste, cette **ancree** n'est pas lancée au fond des eaux, mais dans la hauteur du ciel pour s'accrocher à Dieu, port du salut.

Au 3 de sinople, à l'arbre d'or posé sur une terrasse du même

Soucieuse de son avenir, la population de la Vallée-de-la-Matapédia un jour s'est mobilisée, souhaitant voir s'établir dans leur région un centre d'études collégiales. Ce qui était recherché en fait, ce sont les résultats bénéfiques suivants : diminuer le taux de décrochage scolaire, augmenter les diplômés de la région, rendre plus accessibles les études supérieures, soutenir financièrement les parents des étudiants, retenir le plus possible les jeunes dans la région, favoriser ainsi la vitalité culturelle, sociale et économique de la Vallée-de-la-Matapédia.

Les efforts de cette population seront bientôt couronnés de succès : le *Centre matapédien d'études collégiales (CMÉC)* ouvre ses portes à Amqui en 1995, comme projet expérimental d'abord. Mais la permanence en sera confirmée deux ans plus tard, en 1997, à la joie de tous. Dix ans plus tard, le CMÉC offre cinq programmes d'une durée de deux ans chacun : en *formation générale*, les sciences humaines et les sciences de la nature ; en *formation technique*, les techniques de travail social, les techniques de gestion de commerce et la transformation de produits forestiers.

* * *

Sinople (**vert** en héraldique) signifie espoir, renouveau, gaieté... La forêt intéresse profondément les gens de la Vallée qui rêvent d'en retirer toute la richesse. Rattaché au Collège, le CMÉC est symbolisé, dans le 3^e écart tout revêtu de verdure, par un **arbre d'or**, enraciné dans une terrasse de même émail, pour porter d'abondants fruits de vie savoureux. Il en sera alors « *comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt; tout lui réussira!* » (Ps 1,3).

Tout comme dans le jardin de l'Éden, poussent dans le jardin de la Vallée «*toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie... et l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (Gn 2,9)... Cet **arbre** de la connaissance semble figurer les moyens de communication : moyens imprimés sur papier (fruit de la forêt) : affiche, presse, revues ou moyens électroniques analogues : disque, cinéma, radio, télévision, Internet... L'**arbre** de vie est là sans doute pour désigner la sagesse car « *c'est un arbre de vie pour qui la saisit, et qui la tient devient heureux* » (Pr 3,18). Mais cet **arbre** annonce surtout le bois de la Croix, « *le bois devenu instrument de justice* » (Sg 14,7).

Au 4 d'argent, au registre ouvert, posé en perspective et feuillé d'or, à la reliure et à l'inscription de sable

Posé en perspective, le **registre** rejoint le passé et demeure ouvert à l'avenir, plein de projets et de souvenirs. C'est tout le développement de l'éducation qui est ici rappelé, depuis la fondation de Québec sous le Régime français ... Ouvert, le **registre** est symbole encore de la libre circulation de l'information. Il réfère à la mémoire des livres et de tous les supports qui reçoivent et conservent les pensées.

En pointe, au chevron abaissé, vairé en beffroi, brochant sur l'écartelé

Le **chevron** est une pièce de bois disposée dans le sens de la pente du toit, sur laquelle on attache les lattes du toit (en charpenterie). C'est aussi le nom de deux morceaux de galon que les soldats portaient joints en angle au bras gauche de leur habit, pour marquer leur temps de service (Littré). En héraldique, le **chevron** est une pièce honorable composée d'une demi-bande et d'une demi-barre accolées par leur milieu, en forme d'un V renversé. [...]

Le **chevron** est ici recouvert de la peau d'un écureuil de Russie, appelé *petit-gris*, à dos bleuâtre et ventre blanc. En raison de ses couleurs variées (du latin *varius*), il est nommé **vair** et il se présente comme une suite de figures en forme de **clochettes azur** imbriquées avec des figures analogues, renversées, de couleur argent. [...] Le gros-**vair** ressemble à une tour de guet ou à un clocher : on le nomme « *beffroi de vair* » ou « *vairé en beffroi* ».

* * *

Cette pièce honorable représente l'édifice principal du Collège. Sa façade est surmontée de trois tours (ou beffrois). Le **beffroi** central est orné de trois cadrans et muni d'un carillon de quatre cloches sonnantes les quarts, les demies et les heures. L'horloge et les cloches baptisées *Marie-Immaculée, Joseph, Charles et Antoine* furent, en 1955, une gratuité de M. **Roméo Crevier**, homme d'affaires rimouskois. Le carillon du beffroi central est vu comme le symbole des activités artistiques – théâtre, musique en particulier - auxquelles les étudiants ont assisté ou auxquelles ils ont eux-mêmes participé.

Sur le tout d'azur, à la bande d'argent, accompagnée en chef d'une croix latine radiée, et en pointe d'une lampe antique, le tout d'or, qui est du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski.

Superposer des armoiries sur ses propres armoiries, c'est rappeler un changement survenu dans le passé, référer aux origines. Cet écu à la bande d'argent, accompagnée en chef d'une **croix latine radiée**, et en pointe d'une **lampe antique**, le tout d'or, est celui des armoiries du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski, une des institutions auxquelles le Cégep succéda.

On retrouve les armoiries du Petit Séminaire, gravées sur bois, au-dessus de la porte centrale du Cégep et, en mosaïque incrustée dans la brique, sur le mur est du pavillon D. Son inclusion dans les armoiries rappelle les origines du Collège et marque la continuité de la mission éducative en ces lieux.

**DEVISE DU COLLÈGE
POETICA MENTIS HARMONIA**

Art et sagesse animent l'harmonie

Poetica

Le mot latin *poetica* dérive du verbe grec *poiein* qui signifie faire, pris dans toute son ampleur : causer, produire, fabriquer, transformer, innover. Il s'emploie pour toute activité ordinaire : la plante produit son fruit, la mère engendre son enfant et le nourrit, l'ouvrier construit sa maison ; c'est toujours *poiein*.

L'action de faire prend aussi un sens qualifié : œuvrer avec soin, œuvrer avec efficacité, avec art et selon un parfait ajustement; travail qui attire l'estime, l'admiration et dont l'œuvre devient poésie... parce qu'elle est belle et qu'elle plaît.

Mentis

Le mot latin *mentis* (génitif de *mens*) signifie esprit, raison, intelligence, cette faculté lumineuse de l'âme qui peut acquérir de nouvelles formes : facilités spéciales, orientations déterminées, inclinations stables, comme sont les vertus de science, de prudence, d'arts, de sagesse...

Mens tire son origine de la racine indo-européenne *men* qui indique les mouvements de l'esprit : connaître, penser, désirer, apprendre, avertir, se souvenir; muses, musée, musique, mémoire, monument, invention et, même en anglais, men, man, women, woman. S'apparentent à *men* les racines *me* (mesure), *med* (pensée), *math* (mathématique, apprendre, connaître), *man* (main : instrument de l'esprit, l'outil conjoint à tout faire, l'organe des organes de l'esprit).

Harmonia

Le mot latin *harmonia* (*harmonie* en français) est tiré du grec *armonia* dont la racine indo-européenne est *ar* et signifie adaptation, ajustement. C'est « une des plus grecques des racines... ». Elle unit, dans une parenté très intime, l'art, les métiers pratiques, le plaisir et la vertu. La vertu perfectionne la raison et la rend excellente.

Développer sa raison spéculative et pratique par les sciences et les arts, c'est grandir vers la perfection humaine et se cultiver. Et imprégner les institutions de la cité par cette culture acquise, c'est faire œuvre de civilisation.



La vie, une route

Ida Deschamps, rsr

Notre vie est un voyage. Nous sommes toujours en route. Chaque fin d'année nous offre l'opportunité de nous arrêter, de regarder où nous sommes allés/ées, de considérer ce que nous sommes devenus/es et de nous demander comment a été cette année qui se termine. La perspective d'une nouvelle année nous offre la possibilité de clarifier nos objectifs, de faire le compte de nos ressources et de rafraîchir nos rêves.

Chaque année est unique. Si nous prenons le temps de regarder notre vie, nous verrons que beaucoup de gens et d'événements nous ont invités/es à grandir. Comment notre vie a-t-elle évolué pendant la dernière année ? En considérant le chemin parcouru, nous pourrions, pour notre bénéfice, identifier ce qui nous a blessés/es, ce qui nous a affermis/es, ce qui nous a ranimés/es et enrichis/es.

Et, au moment de nous engager dans la nouvelle année, il est important de prendre la mesure de notre situation présente et de nous demander : quelles sont mes ressources intérieures ? Ai-je besoin de renouveler mes énergies ? Suis-je prêt/e à poursuivre la route ? De quelle nourriture ai-je besoin pour le voyage ? Ai-je à modifier ma manière de voyager, ma vitesse de croisière ? Sur la route, est-ce que je prends le temps de connaître et d'écouter les personnes qui m'accompagnent ? Est-ce que je m'applique à apprendre d'elle ?

Pendant la dernière année, quels obstacles ont encombré ma route : barrages routiers, détours, culs-de-sac ? Suis-je resté/e prisonnier/ère de comportements destructeurs, de façons de penser négatives ou de situations abusives ? Ai-je roulé à grande vitesse, accumulant stress et anxiété ? Puis-je introduire, dans l'année qui vient, quelques éléments de simplicité qui me laisseraient le temps de respirer ?

Si l'année qui se termine me laisse déçu/e, désorienté/e, insatisfait/e, peut-être que ma vie a besoin d'un peu de souffle, d'un regain de foi et d'espérance. Mon année a peut-être été beaucoup influencée par les décisions des personnes qui m'entourent, avec qui je travaille. Ai-je su me situer dans ce voyage sans me perdre ?

Plusieurs épisodes de l'Écriture illustrent nos parcours de vie. Ils peuvent nous éclairer. Dans le premier comme dans le second Testament, le cheminement spirituel est symbolisé par la route. C'est...

- la route de foi que Sara et Abraham ont parcourue, assurés que même dans leur vieil âge, Dieu leur réservait de merveilleuses surprises (Gn 12,1-9) ;
- la route du pardon qui conduisit les fils de Jacob vers leur frère Joseph (Gn 37-45) ;
- la route de la justice qu'Esther emprunta courageusement, risquant sa vie pour sauver son peuple de la destruction (Est 4-5) ;
- la route encombrée de Bethléem, vibrante d'une vie prête à surgir du sein d'une jeune femme (Lc 2, 1-10) ;
- la route tracée par une étoile que trois sages suivaient, route qu'ils ne pouvaient parcourir que dans la noirceur (Mt 2, 1-12).

Quelle sera notre route en 2008 ? Qu'elle soit la route de la confiance, de la communion, de la quête de plénitude, guidée par le Christ-Étoile !



Denis Lévesque
Responsable diocésain

UN « NOËL DES JUSTES » OU UN « NOËL JUSTIFIÉ »?



Quel curieux titre pour un article, me direz-vous? Mais, depuis les dernières semaines, les médias d'information nous relatent sans cesse plusieurs difficultés de cohabitation devant les deux commissaires (messieurs Bouchard et Taylor), particulièrement, depuis la fin des dernières consultations de la « *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* ».

Le climat qui, au début, semblait tout à fait enclin à la tolérance et à l'acceptation réciproque des différences, tourne maintenant vers l'intolérance et presque vers la discrimination. Les discours se sont radicalisés.

Dans un tel climat, comment peut-on célébrer Noël (tant liturgiquement que socialement) sans être obligé de se justifier? Un certain malaise s'est installé! Cette fête universelle de l'amour est-elle en train de glisser lentement vers le privé et même vers la clandestinité?

Si j'habitais une grande ville, dans un quartier ou sur une rue multi-ethnique serais-je, par exemple, obligé de justifier ma façon de décorer mon logement ou ma maison? Serais-je obligé de justifier mes réunions de familles ou d'amis? Bref, serais-je obligé de justifier ma façon de célébrer Noël?

Malheureusement, si nous continuons à tenir ou à vouloir tenir un tel discours dans cette avenue, je suis persuadé que nous sommes en train de tomber dangereusement dans un faux débat de société! Car, j'aimerais beaucoup mieux célébrer un « Noël des Justes » qu'un « Noël Justifié ». Puisque ce premier trouverait envers chacun et chacune les attitudes exactes qui conviennent. Quant au second, c'est d'entrer dans une dynamique de confrontations où nous tentons de faire triompher une cause sur celle d'un autre.



Rappelons-nous l'essence même de Noël : l'incarnation d'un Dieu d'Amour pour toute l'Humanité.

En terminant, toute l'équipe du Service de la Présence de l'Église dans le Milieu (Claudine Côté, Normand Paradis, s.c. et moi-même) aimerait tout particulièrement en ce temps des Fêtes vous adresser tous ses **Meilleurs Vœux de Noël** et une **Sainte et Belle Année 2008**. Que l'Enfant-Dieu vous comble toutes et tous de ses bienfaits!



Hommage de
André Caron, ptre

Hommage des
**Chevaliers de Colomb
de Rimouski**

Hommage de
Roger Tremblay, ptre

COMMUNIER OU NON DANS UNE ADACE OU UNE CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

L'autre jour, je rencontre quelqu'un qui me dit : «*Je suis pressé, excuse-moi. Je m'en vais faire une ADACE* ». C'était un mercredi. Dans la même journée, quelqu'un m'apprend que dans sa paroisse ils sont bien servis, qu'il y a des ADACE tous les jours, du lundi au vendredi. En moi-même, je me suis dit : les mots ont-ils toujours un sens? Qu'est-ce donc qu'une ADACE?

L'ADACE

Le mot n'est pas au dictionnaire. C'est un acronyme formé à partir des premières lettres des mots **A**ssemblée **D**ominicale en **A**ttente de **C**élébration **E**ucharistique. Le **D** est donc là pour rappeler que la communauté chrétienne se rassemble le DIMANCHE autour de la Parole parce que, ce jour-là précisément, faute de prêtre, il ne peut y avoir d'Eucharistie à l'église. On se réunit donc quand même autour du Christ réellement présent dans sa Parole, comme aussi réellement présent dans l'assemblée des fidèles, ce qu'affirmait déjà Vatican II il y a plus de quarante ans.

Ce qu'on observe, c'est que dans ces ADACE la liturgie de la Parole se conclut généralement avec la distribution de la communion. Certes, on prend toujours soin de rappeler que cela est fait en référence à la célébration où ce pain a été eucharistié. Mais dans les ADACE, ces liturgies de la Parole pourraient se faire aussi sans distribution de la communion. Il suffit d'ouvrir le rituel *Assemblées dominicales en attente de célébration eucharistique* pour s'en rendre compte. Ce rituel a été publié en 1995 - il y a déjà douze ans - par la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC). On y trouve en effet quatre modèles de célébration, mais il n'y en a qu'un auquel on se réfère toujours, celui qui comporte une distribution de la communion. On peut se demander pourquoi.

Une ADACE se tient donc le dimanche, et pas un autre jour. Si on se rassemble en semaine, ce n'est donc pas pour une ADACE. Ce doit être pour autre chose... Ce pourrait être pour une eucharistie à condition bien sûr qu'il y ait un prêtre qui la préside. Ce pourrait être aussi pour une liturgie de la Parole ou encore pour un mariage ou des funérailles célébrés sans eucharistie, soit parce qu'on nous a demandé qu'il en soit ainsi, soit parce que c'est jugé plus convenable et qu'on l'a proposé. C'est ce que prévoit déjà le Rituel.

LA CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

Il y a plus d'un an déjà, en novembre 2006, le Comité de théologie de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) rendait publique une Note théologique et pastorale intitulée *Communier ou non aux célébrations de la Parole? Un discernement à exercer*. On la retrouvera sur le site www.eveque.qc.ca.

On doit reconnaître que dans notre diocèse cette Note était attendu depuis longtemps, en fait depuis ce jour de février 2005 où, dans le cadre d'un cours sur l'animation de funérailles par des personnes laïques, la question a été soulevée. La réponse donnée ce jour-là avait entraîné tout un débat puisqu'elle venait contredire une certaine pratique. Des lettres ont été adressées à l'évêché. La revue *En Chantier* en avait publiées. Invité à trancher, M^{gr} Blanchet s'était tourné vers l'AECQ qui allait tenir, les jours suivants, son assemblée plénière. Nous étions donc depuis plusieurs mois en attente d'une réponse. Et elle est venue. Mais en nous renvoyant à la théologie, elle questionnait maintenant notre pratique pastorale. Le Comité recommandait qu'on s'abstienne de distribuer le pain eucharistique aux célébrations tenus en semaine, aux funérailles et aux mariages présidés par un diacre ou un ministre extraordinaire.

Le mois dernier, notre évêque, M^{gr} Bertrand Blanchet nous adressait une *Lettre pastorale sur l'Eucharistie* qu'il est allé présenter dans toutes les zones pastorales du diocèse, à Amqui le 12, à Cabano le 19, à Rimouski le 21, à Matane le 26, à Sainte-Flavie le 28 et à Trois-Pistoles le 3 décembre. Il est donc revenu sur ce point. «... *les diocèses qui font l'expérience de l'animation des funérailles par des laïques, proposent qu'on n'y distribue pas la communion. Ce sera dorénavant la position de notre diocèse. Cette disposition s'appliquera aussi pour des mariages animés par des diacres* ». En vertu de ce même respect de la vérité de l'Eucharistie, il souscrit aussi à ce que demande la Congrégation pour le culte divin et les sacrements « *de ne pas offrir la communion lors d'assemblées de la Parole qui se déroulent sur semaine. On pourrait, suggère-t-il, la remplacer par un temps d'adoration* ».

René DesRosiers
ipar@globetrotter.net

PS/ *En Chantier* publiera le mois prochain le texte intégral de cette *Lettre pastorale* de M^{gr} Blanchet sur l'Eucharistie.

LE SERVICE DE COMMUNION

Dieu s'est d'abord incarné dans la chair humaine d'un enfant. Adulte, cet enfant a posé des gestes pour traduire au monde l'amour de son Père qui désire faire communion avec l'humanité. Le mystère de Noël nous montre bien l'importance du corps pour traduire ce message au cœur du monde. Par ses gestes et ses attitudes, le ministre de la communion traduit ce désir de Dieu pour tous ceux et celles qui s'approchent pour communier. Ce ministre, qu'il soit *ordinaire* ou *extraordinaire*, ne fait pas que donner la communion; il la manifeste à son frère, à sa sœur en Jésus-Christ. C'est ainsi que les rites peuvent trouver du sens.

« S'il y a des ministres « extraordinaires » de la communion, rappelle pertinemment **Alain Roy** dans la revue de pastorale liturgique et sacramentelle, *Vivre et célébrer, c'est qu'il y a d'abord des ministres « ordinaires » : les évêques, les prêtres et les diacres. Comme ils sont généralement en nombre insuffisant, on fait appel à des ministres auxiliaires laïques* » (#192, hiver 2007, p. 60). Aussi, ne faudrait-il pas se surprendre, ajoute-t-il tout aussi pertinemment, qu'on mette de côté les ministres auxiliaires quand les ministres « ordinaires » sont suffisamment nombreux. C'est ce qui se produit, par exemple, dans une concélébration, à l'occasion de funérailles ou lors d'un événement spécial comme une fête de paroisse. C'est aux prêtres (et aux diacres) qu'il revient alors de donner la communion même si des ministres « extraordinaires » avaient été prévus ce jour-là.

UNE FAÇON DE FAIRE

Le 27 novembre dernier, une soixantaine de personnes de la région pastorale de Matane participaient à une session de formation que je donnais à l'église du Très-Saint-Rédempteur sur ce service « extraordinaire » de la communion qu'on peut être appelé à rendre, soit dans une Eucharistie ou une ADACE, soit encore dans leur prolongement, un service auprès des malades.

Voici, en résumé, ce que je proposais, autant pour le service de communion à l'église que pour celui rendu aux malades à domicile.

Communion à l'église

1. Avant le Notre Père les ministres s'approchent de l'autel, après s'être lavé les mains à la crèche en signe de respect pour l'assemblée.
2. Le ministre désigné se rend au tabernacle et en retire un (ou deux) ciboires qu'il place sur l'autel. On se souviendra néanmoins qu'il est toujours préférable de communier à un pain frais du jour...
3. Il conviendrait à ce moment-là que le ministre pose un geste de vénération. La prudence et le bon sens lui inspireront le geste approprié : une inclination, une prostration, une genuflexion?
4. Après avoir communié, le prêtre donne à communier aux ministres. On ne se communique jamais soi-même; on reçoit toujours la communion d'un autre. C'est vrai aussi dans une ADACE.
5. Le prêtre, avec une parole appropriée ou d'un simple geste de la main, envoie les ministres rendre leur service.

Communion aux malades

1. À la messe, au moment de la communion, le ministre se présente avec une custode pour recevoir le nombre d'hosties à distribuer aux malades qu'il visitera immédiatement après la célébration.
2. Si cette visite a lieu à un autre moment de la semaine, il reviendra à l'église chercher ce dont il a besoin. Il ne convient pas de garder chez soi une réserve pour un service ultérieur.
3. La liturgie est un don fait à l'Église. Comme tout rituel humain, elle nécessite des gestes et des paroles qui trouvent leur sens dans un consensus. Tous les ministres en sont les serviteurs. Le Christ Ressuscité a besoin de nos paroles, de nos gestes, de nos corps pour s'incarner dans notre histoire. En rendant aujourd'hui ce service, nous communions ainsi les uns aux autres.

Chantal Blouin, s.r.c.
Collaboratrice à la liturgie

UNE DÉCLARATION À LA CHAMBRE DES COMMUNES



Voici le texte d'une déclaration faite à la Chambre des communes le 22 octobre. M^{me} **Louise Thibault**, députée fédérale indépendante de Rimouski-Neigette – Témiscouata – Les Basques, rendait hommage à M^{gr} **Bertrand Blanchet**.

Monsieur le président, le 19 septembre dernier, l'archevêque de Rimouski, M^{gr} Bertrand Blanchet, a pris sa retraite à la suite de son 75^e anniversaire de naissance.

*M^{gr} Blanchet est un homme **enraciné** dans son milieu. Il a toujours eu à cœur **l'occupation du territoire**. À preuve, il a obtenu en 1975 un doctorat en sciences forestières. Il n'a jamais hésité à prendre position dans plusieurs dossiers régionaux et il a placé l'humain, son évolution et son développement, à l'avant-plan de sa pensée.*

*M^{gr} Blanchet est un développeur régional et un développeur de conscience. En homme **engagé**, il propose des pistes de réflexion sages et humaines aux enjeux de notre époque, mais ne cherche pas à imposer sa vision à ses concitoyens.*

*C'est un homme **inspirant**. L'archevêque de Rimouski nous aide à nous représenter le Québec que l'on aime. Je saisis donc l'occasion de rendre hommage à un homme d'Église empreint d'humanité, qui a su garder les pieds sur terre; cette terre de l'Est du Québec qu'il a contribué à développer.*

LA DICTÉE DES AMÉRIQUES AU SALON DU LIVRE DE RIMOUSKI



Le 4 novembre, dans le cadre du 42^e Salon du livre de Rimouski, le public était invité à participer à la *Dictée des Amériques*. Un collègue et ami des Services diocésains, le Fr **Normand Paradis**, s'est mérité ce jour-là le premier prix. Bravo! Et on nous dit qu'il y aura des suites...

Une première, nous l'inviterons désormais à revoir les épreuves de la revue avant d'aller sous presse. Merci!

À LA PRÉSIDENTE DE LA FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX



Monsieur **Michel Lavoie**, économiste diocésain, a été élu à la présidence de la Fondation du patrimoine religieux du Québec. C'est la première fois que la Fondation se donne un président qui provient de l'Est du Québec. Sincères Félicitations!

Créé en 1995, l'organisme sera bientôt connu sous le nom de *Conseil du patrimoine religieux*. Sa mission est de soutenir et de promouvoir la conservation et la mise en valeur du patrimoine religieux. En 2006-2007, l'organisme avait un budget de 12,5 M\$, ce qui lui aura permis de réaliser pour 20 M\$ de travaux, attendu que tout promoteur se doit d'assumer au moins 30% des coûts.

Depuis sa création, la Fondation du patrimoine religieux du Québec a investi 7,3 M\$ dans le Bas-Saint-Laurent, générant des travaux de l'ordre de 11,5 M\$. L'Archevêché de Rimouski a, pour sa part, en quatre ans, de 2004 à 2007, touché plus de 1,1 M\$. Ont aussi bénéficié du soutien de la Fondation, la cathédrale de Rimouski et les églises de Sainte-Luce, de Mont-Joli (Notre-Dame-de-Lourdes), de Causapschal et de Saint-Ulric, entre autres.

UN ÉCHO À UNE RENCONTRE DE LA VIE MONTANTE

Dans le courrier, cette lettre de l'abbé **Philibert Dionne** : « Le 6 novembre, je participais à la réunion mensuelle du groupe *La Vie Montante de Saint-Fabien* auquel s'étaient joints des membres du groupe de Saint-Matthieu. C'est une bonne idée, je pense, de tenir ainsi des réunions conjointes. Ce jour-là, le partage de la Parole s'est fait autour d'un texte de saint Jean – le récit du lavement des pieds – que proposait l'aumônier national, M^{gr} **Maurice Couture**. Si je voulais résumer notre échange, je dirais que l'exemple que Jésus donne ici est déjà pratique courante et diversifiée chez les grands-mamans présentes. On admet cependant qu'il y a des ajustements à faire à nos motivations, si on veut être fidèles à l'Esprit qui se manifeste en nous et à travers ceux et celles à qui on voudrait laver les pieds. Bref, j'ai trouvé la rencontre fort intéressante; je suis ouvert à d'autres invitations ».

AVIS DE DÉCÈS

Sr **Thérèse Vignola** o.s.u. (Saint-Bernard) décédée à Rimouski le 9 novembre à l'âge de 93 ans dont 70 de vie religieuse.

Sr **Cécile Saint-Laurent** r.s.r. (Maria-du-Rosaire) décédée à Rimouski le 25 novembre à l'âge de 82 ans dont 59 de vie religieuse.

renedesrosiers@globetrotter.net

Un aperçu du programme

Lors des séances d'information sur le Congrès eucharistique, bien des gens nous demandent un aperçu des activités prévues tout au long de cette semaine. Les grandes lignes du programme sont déjà connues, mais des informations plus précises seront fournies dans un dépliant qui sera publié ce mois-ci. Pour vous motiver à vous inscrire le plus tôt possible, nous nous permettons de dégager certains jalons de la programmation.

Le Congrès eucharistique est **d'abord une retraite**, vécue avec des frères et sœurs de toute l'Église **sur le thème de l'Eucharistie**. Une expérience spirituelle de découverte du mystère eucharistique! Un temps d'enseignement est prévu chaque jour : tous les matins, après la prière du bréviaire, les participants recevront **une catéchèse** sur l'un ou l'autre des aspects de l'Eucharistie. Les grands thèmes présentés dans le document théologique de base pour le 49^e Congrès seront développés dans un langage catéchétique, forcément simple et adapté au grand public. Chaque catéchèse sera ensuite **actualisée dans un témoignage** que donnera un chrétien ou une chrétienne qui a découvert dans l'Eucharistie la source et la force de son engagement. Certains témoins sont bien connus, tel Jean Vanier, d'autres moins; mais ils nous feront tous connaître la vie de certaines Églises particulièrement éprouvées comme le Burundi, le Vietnam.

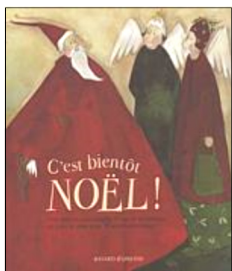
De bons moments seront consacrés à la **prière liturgique et communautaire**. Impossible de vivre une expérience spirituelle valable sans prière. Une messe est prévue chaque

ment proposée aux participants au cours de la semaine. Tous les participants aimeront sans doute prolonger dans l'intimité d'une **prière personnelle** leur rencontre avec le Seigneur. Une chapelle d'adoration sur le terrain de la Cité eucharistique sera érigée et accueillera ceux et celles qui voudront vivre des **moments d'adoration**. Enfin, une grande procession est prévue dans les rues de la ville de Québec le jour de la Fête-Dieu.

jour, une célébration communautaire du pardon sera égale-

L'Eucharistie, c'est la vie du Christ dans nos vies. Le Christ vient en nous par son Esprit pour que nous soyons ses témoins par notre engagement de chaque jour. L'Eucharistie débouche sur la vie du monde. C'est pourquoi le Congrès a prévu chaque après-midi des activités qui permettront aux participants de découvrir le monde comme lieu d'engagement des chrétiens et des chrétiennes. Des ateliers, des **activités culturelles**, des **gestes de solidarité**, même des **agapes fraternelles** dans des paroisses de la ville de Québec nous rappelleront que l'Eucharistie nous ouvre au partage, qu'elle éveille en chacun de nous le désir des nous ouvrir aux autres.

Toute une semaine orientée sur les grands axes de notre vie pastorale que sont l'annonce de la Parole de Dieu, la prière et l'engagement. Nous attendons au moins cent cinquante participants de notre diocèse à cette « aventure » de foi !



COLLECTIF.

C'est bientôt Noël.

Éd. Bayard Jeunesse, 2003, 135 p., 35.25 \$

Pour faire patienter vos enfants à la venue de la fête de Noël, voici un calendrier de l'Avent littéraire. Au fil des pages, la magie de Noël s'installe doucement par la lecture touchante de vingt-trois histoires à lire en attendant le soir du réveillon.



COLLECTIF.

Les fêtes chrétiennes.

Éd. Bayard jeunesse, coll. Le chemin des petits, 2007, 32 p., 17.95 \$

Livre d'éveil des tout-petits à la foi qui explique le sens de chaque fête chrétienne (Noël, Pâques, Ascension...). Ainsi, avec leurs parents, les enfants pourront découvrir la joie d'être chrétien.

Vous pouvez consulter notre site web:

www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes

par téléphone: **418-723-5004**

par télécopieur: **418-723-9240**

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du Centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Micheline Ouellet
Monique Parent**



ABBÉ PAUL-ÉMILE BRÛLÉ (1922-2007)

À l'âge de 85 ans, l'abbé Paul-Émile Brûlé est décédé au Service de santé de la Résidence Lionel-Roy de Rimouski le mardi 23 octobre 2007, après avoir reçu les derniers sacrements des mains de Mgr Bertrand Blanchet, archevêque de Rimouski. Souffrant de graves problèmes de santé (leucémie et lymphome), il avait été admis au Service de santé en septembre 2005, après un bref séjour à l'Hôpital régional de Rimouski en juillet-août de la même année. Ses funérailles ont été célébrées le samedi 27 octobre à la cathédrale de Rimouski. Mgr Bertrand Blanchet a présidé la concélébration à laquelle prenaient part l'archevêque émérite, Mgr Gilles Ouellet, et plusieurs prêtres du diocèse. La dépouille mortelle a ensuite été conduite au cimetière de Rimouski pour y être inhumée. L'abbé Brûlé était le frère de feu Berthélie Brûlé, sœur de Notre-Dame du Saint-Rosaire. Il laisse dans le deuil ses autres sœurs Thérèse, Lucille (Sarto Jean), Suzanne (Bob Schneider); ses belles-sœurs Jacqueline Brochu (feu Marcel), May Boucher (feu Jacques), Jeannette Bernier (feu Yvon), plusieurs neveux, nièces et amis ainsi que ses confrères du clergé diocésain.

Né le 29 septembre 1922 à Val-Brillant, il est le fils de feu Joseph-Donat Brûlé, ingénieur forestier, et de feu Émilie Grenier. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1934-1941) et ses études théologiques au Séminaire Saint-Paul d'Ottawa (1941-1946), avec l'obtention d'une maîtrise ès arts, d'un baccalauréat en philosophie et d'une licence en théologie. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1945 dans la chapelle du Séminaire de Rimouski par M^{gr} Georges Courchesne.

Après son ordination sacerdotale, Paul-Émile Brûlé est professeur au Séminaire de Rimouski (1946-1954). Il devient curé de Matapédia (1954-1959), puis, de 1959 à 1961, assistant principal et principal de l'École normale des Ursulines de Rimouski. De retour au ministère paroissial, il est successivement curé de Saint-François-d'Assise (1961-1965), de la cathédrale de Rimouski – qu'il fait rénover en 1967 –, vicaire urbain (1965-1969), président de la zone presbytérale de Rimouski (1966-1967), juge pro-synodal de la curie diocésaine (1966-1972), curé de Saint-Arsène (1969-1977), président de la zone presbytérale de Trois-Pistoles (1970-1971), curé de Sainte-Bernadette-Soubirous de Mont-Joli (1977-1978), Saint-Donat (1978-1983), Sainte-Françoise (1983-1985). De 1985 à 1987, il fait partie de l'équipe pastorale de Saint-Robert-Bellarmin de Rimouski où il est aussi administrateur paroissial à deux reprises (janvier-février et avril-juillet 1986). Il est enfin aumônier à la maison provinciale des Filles de Jésus (1987-1988) et au monastère des Servantes de Jésus Marie de Nazareth à Rimouski (1988-1993). Il poursuit sa retraite à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski en 1994 et devient représentant ecclésiastique des Maisons d'adoration de 1998 à 2005.

Dans l'homélie des funérailles Mgr Blanchet a rappelé les qualités de cœur et d'esprit du défunt en soulignant, « la vivacité de son intelligence, son sens du devoir, son dévouement, ses attitudes d'accueil, sa spiritualité, sa bonté naturelle. » Des qualités que plusieurs auront pu apprécier, notamment les personnes engagées dans les mouvements de prières, dont il s'est fait l'accompagnateur dévoué vers la fin de sa vie.

Sylvain Gosselin
Archiviste

Votre testament est-il fait ou à réviser?

Savez-vous que vous pouvez aider beaucoup le diocèse en inscrivant dans votre testament un don à la **Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Germain-de-Rimouski?**

Téléphonez au **418 723-3320, poste 107.**

Merci!

Réflexion

L'enfant-Dieu qui va naître, aime les petits et apporte la paix aux personnes de bonne volonté... S'inspirant d'Isaïe, Frédéric Manns a écrit ce conte de Noël.

Jacques Côté



Le bœuf et l'âne

« Marie et Joseph étaient en route vers Bethléem. La naissance de l'enfant approchait. L'enfant-Dieu allait apporter avec lui toute nouveauté. Un ange convoqua les animaux de la région pour décider qui d'entre eux pourrait se tenir auprès de l'enfant. Le lion se présenta : « Je suis le Lion de Juda. Je suis prêt à apporter chaque jour une proie pour que la Sainte Famille puisse manger dignement. Bien plus, s'il le faut, je mettrai en morceaux ceux qui veulent s'approcher trop près de l'enfant. » - « Tu es trop violent, répondit l'ange. Le lion mangera de la paille comme le bœuf, a prédit le prophète Isaïe. »

Un loup qui semait la terreur dans la région se présenta : « C'est moi qui apporterai la nourriture à l'enfant. » Comment cela? Demanda l'ange. « Je suis assez habile pour le faire. Je n'ai pas besoin de conseils. J'ai mes alliés et nous nous arrangeons tout seuls. » - « Non, répondit l'ange. Le loup habitera avec l'agneau, est-il écrit, ce qui veut dire que la violence ne résout rien. »

Un rouge-queue accourut. – Je suis en mesure de chanter pour l'enfant. Il faut un minimum de beauté dans la grotte. » - « Non, au pays de David, le rouge ne convient pas. »

Tous les autres animaux défilèrent; parmi eux, la vipère et l'aspic qui, lorsqu'ils furent éconduits, jurèrent de se venger.

Finalement, un âne passait par là. L'ange se souvint de la prophétie de Zacharie. Le roi voulait venir comme un personnage humble assis sur un âne. « Je ne connais que les humiliations et la patience », dit l'âne. – « Ta place sera dans la grotte », répondit l'ange. Un bœuf regardait la scène. « Es-tu prêt à accompagner l'âne? », demanda l'ange. – « Je ne sais rien faire d'autre que de chasser les mouches avec ma queue », répondit l'âne. « Tu auras la préséance sur le rouge-queue », répondit l'ange. »

Institut de Pastorale
de l'Archidiocèse de Rimouski
49, Saint-Jean-Baptiste O
Rimouski, Qc G5L 4J2

DODGE **CHRYSLER** **JEEP**
Guy Michaud
Directeur général
180, rue de l'Évêché Ouest
Rimouski (Québec)
G5L 4H9
Tél.: (418) 723-2236
Télec.: (418) 723-3723
micauto@globetrotter.net
www.michaudautomobiles.com

HOMMAGE

DE L'ABBÉ LOUIS-MAURICE ROY

**FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE**

MEMBRE
FCPE

Éric Bujold, Louis Khalil et Yvan Lemieux
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél. : (418) 721-6767